

Promenades en Douce France



Blason de Îles de FRANCE
Illustration: Ec.Domnowall



Départements de l'Île de France



Original map: Sting, modifications by

Promenades en région parisienne (1ère partie) par Mauricette VIAL-ANDRU

Un assemblage de terroirs disparates

La Région parisienne, constituée en majeure partie par l'Île-de-France, dépasse néanmoins l'étendue d'une de nos anciennes provinces. À

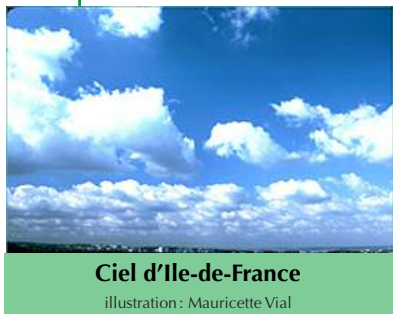
la veille de la Révolution, l'Île-de-France forme un échantillonnage de vieux pays cimentés par une administration commune: le Parisis, l'Hurepoix, le Gâtinais, la Brie, le Valois, le Beauvaisis, le Noyonnais, le Laonnais, le Soissonnais,

le Mantois, le Vexin. En 1790, ces vieux pays se transforment en cinq départements: Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Aisne, Oise. À ce territoire politique, on a rattaché ici un peu de la Champagne avec Provins et Meaux, et là, une partie de l'Orléanais avec Étampes, Chartres, Châteaudun. Plus tard encore, la Seine-et-Oise éclatera

et tout l'ensemble sera remanié et « modernisé ». Les villes nouvelles apparaîtront... sans âme et tentaculaires...

L'Île-de-France n'est pas un groupement humain homogène. Le Normand de Magny-en-Vexin s'y rencontre avec le Picard de Noyon: assemblage de terroirs disparates qui formèrent le domaine de la Couronne, siège du gouvernement central. L'histoire de la province se confond avec l'histoire nationale. Paris, capitale, ne laisse aux autres villes de la région qu'un rôle effacé.

L'Île-de-France représente une valeur inestimable parmi nos richesses artistiques. Au long de ses vallées, a cheminé l'art gothique à ses débuts, avant de s'imposer en magnifiques sanctuaires. Plus tard, l'art classique a défini la grande demeure française



Ciel d'Île-de-France
illustration: Mauricette Vial



Etangs de Ville-d'Avray
Jean-Baptiste-Camille Corot



Parc de Saint Cloud
illustration: Parisett



Palais de Versailles

illustration : Mauricette Vial

d'élection. Ils ne cessent d'attirer les hommes de goût.

Vers les pays beaucerons

Depuis la porte de Saint-Cloud, en cherchant à gagner Versailles, on passera par la manufacture de Sèvres et ses superbes céramiques. Le pays est boisé et la terrasse du château de Meudon forme belvédère sur la vallée de la Seine. Après Viroflay, voici les larges perspectives versaillaises.

De Saint-Cloud, un immense horizon se déploie également sur Paris qui s'étale à perte de vue avec les replis innombrables de ses rues, avec ses tours, ses flèches, ses coupes, émergeant des brouillards. Le parc de Saint-Cloud est là avec ses statues, ses fontaines. À Ville-d'Avray, les étangs, depuis Corot, connaissent la célébrité.

Les bois de Fausse-Repouse, silencieux, s'avancent vers les portes de Versailles. Et là, c'est le palais: manifestation la plus grandiose de l'art de Louis XIV. Les nobles façades de Leveau et Mansard, l'orangerie et les majestueux degrés qui y

conduisent, le parc de Le Nôtre avec ses bassins et ses bosquets, ses buis, ses ifs et ses cyprès, retiennent les amateurs du Beau qu'enchanter la magnificence de la cité des eaux. Le grand Trianon de Mansard, le petit Trianon de Gabriel, le délicieux hameau de Marie-Antoinette, la grande allée du Canal, permettent sous les frondaisons du parc séculaire, de méditatives flâneries.

Un plateau monotone sépare Versailles du pays d'Yveline, domaine de la forêt de Rambouillet. Les chênaies y dominent. Les étangs sont nombreux. En mai, on y cherche le muguet. En automne, la chasse à courre y conserve son prestige et ses rites. Point de saint Hubert sans la bénédiction des meutes! Le château de Rambouillet est assez disparate. Son plan, ses tours,

rappellent une origine féodale. Du XVe au XVIIe siècle, le domaine appartient à la famille d'Angennes. Ce fut la maison des champs de l'étonnante Arthénice marquise de Rambouillet. Elle fut achetée en 1783 par Louis XVI qui en embellit les jardins par une avenue de cyprès, des canaux enserrant des îles, un jardin à l'anglaise, une extraordinaire chaumière aux murs intérieurs entièrement recouverts de coquillages, le pavillon de l'Hermitage,



Bassin de Versailles

illustration : Mauricette Vial



Jardins à la française

illustration : Mauricette Vial



Forêt de Rambouillet

Une futaie au nord est du massif forestier

illustration : Pline



Le château de Rambouillet

vu depuis le parc

illustration : Christophe Jacquet



Plaine de Beauce

illustration : Mauricette Vial

nos ancêtres. Là, Péguy va nous escorter vers Notre-Dame de Chartres :

*« C'est déjà, plus distante, et plus basse, et plus haute,
Ferme comme un espoir sur la dernière côte,
Sur le dernier coteau la flèche inimitable. »*

Chartres, fleuron de la Beauce

La cathédrale de Chartres est l'un de nos plus magnifiques sanctuaires. À l'explorer, on explore tout le Moyen âge. Elle nous invite même à remonter jusqu'aux temps druidiques. Car il y avait ici, primitivement, une grotte dédiée à « la Vierge qui doit enfanter » et que les druides attendaient. La crypte romane, le clocher, le portail royal, furent détruits par l'incendie de 1194. Un second édifice fut achevé vers 1220, modèle classique de nos grandes cathédrales. Les porches latéraux se sont ornés au XIIIe siècle d'une statuaire aux multiples chefs-d'œuvre comme sainte Modeste, saint Georges... Chartres

a conservé une partie de sa parure chatoyante de vitraux médiévaux : grandes figures de prophètes et d'apôtres, menu peuple d'artisans, que le moindre rayon

fait étinceler et dont les teintes inégalées scintillent encore lorsque l'ombre a gagné les profondeurs du majestueux vaisseau.

La ville est at- trayante. Étagée depuis le plateau jusqu'aux rives de l'Eure, elle vénère ses anciennes demeures comme la maison de la Truie qui file. Et son ancien lavoir est superbe.

À trente kilomètres au Sud, voici Châteaudun. Là, de vertigineux contreforts, plongeant dans le Loir, portent le château de Dunois, le com-

pagnon de Jeanne d'Arc. Aux abords, des venelles pittoresques se précipitent vers la rivière. Puis, on atteint les confins extrêmes de la Région parisienne avec Vendôme dont on connaît le nom grâce au refrain populaire qui date de la Guerre de

Cent Ans :

*« Maintenant, que reste-t-il
À ce dauphin si gentil ?
Orléans, Beaugency,
Notre-Dame de Cléry,
Vendôme, Vendôme. »*

Balzac, dans ses jeunes années, fut pensionnaire de son collègue et le Loir, ici, anime la ville de clapotements secrets. Nous sommes en



Cathédrale de Chartres

illustration : Mauricette Vial



Vendôme

illustration : Mauricette Vial



Ancien lavoir à Chartres

illustration : Mauricette Vial



La Rosace de la cathédrale de chartres

illustration : Mauricette Vial

plein dans l'Orléanais, seconde province du fief des ducs de France. On sait que le centre du domaine royal, le « Pays de France », n'est plus maintenant formé que d'immenses champs de blé ou de colza : ce plateau agricole s'étend entre Saint-Denis, Luzarches et la côte de Dam-martin-en-Goële.

Autour de Rambouillet

À Maintenon, l'Eure rencontre la Voise. Le château de la marquise, épouse morganatique de Louis XIV, dresse sa façade Renaissance et se mire dans les douves alimentées par les deux rivières.

Nogent-le-Roi garde, par son nom, le lointain souvenir de Philippe VI mort ici en 1350. Dreux, bâtie dans la vallée de la Blaise, dresse son beffroi mi-flamboyant, mi-Renaissance. Assise sur la colline, la chapelle Saint-Louis est le lieu de sépulture, depuis Louis-Philippe, des membres de la famille d'Orléans.

Houdan dresse, à la lisière du plateau, un

tion d'Orlande, nom du domaine féodal dont dépendaient les étangs. Ils furent créés sous Louis XIV pour recueillir les eaux de la région que des conduites transportaient à Versailles.

Curieuse enclave bretonne au cœur de l'Île-de-France, Montfort-l'Amaury fut apporté à la couronne de France par le mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne. Les rues y sont étroites comme des ruelles. Les vieux toits moussus se chevauchent sans vergogne. L'église porte façade à pilastres. Le pays possède presque intact, son ancien charnier, type de cimetière bien rarement conservé en France. Il enserme de pai-

sibles tombes que domine, de la colline voisine, la ruine de l'antique donjon seigneurial.

À trois kilomètres au Sud, dans la traversée du village des Mesnuls, la route se transforme en une avenue plantée de beaux arbres, qui passe devant la porterie du château puis devant l'édifice Renaissance, bâti en 1530 en brique et pierre et qui annonce déjà le style Louis XIII.



Château de Maintenon

illustration:Eric Pouhier



Donjon de Houdan, Les façades ouest (ensoleillée) et sud

illustration:Henry Salomé

énorme donjon du XIIe siècle flanqué de quatre tourelles. À l'origine, il n'y avait aucune ouverture au rez-de-chaussée. On pénétrait au premier étage par une échelle!

Le massif Nord de la forêt de Rambouillet offre de fort jolis coins comme Gambaiseuil et sa petite chapelle du XIIe siècle, ou encore les étangs de Hollande. Ce nom provient d'une déforma-



Donjon de Montfort-l'Amaury

illustration: Mauricette Vial



Remparts de Montfort-l'Amaury

illustration: Mauricette Vial

Non loin de Rambouillet, le château de La Celle-les-Bordes, situé à la lisière sud-est de la forêt, fut

bâti en 1610. C'est une robuste construction en pierre et brique. La duchesse d'Uzès y logea les piqueurs, chevaux et chiens de son fameux équipage de chasse à courre au cerf. Puis le domaine appartient au duc de Brissac. Il a été racheté il y a peu par un homme de goût qui l'entretient et lui redonne vie. Les amoureux de l'Ancienne France ne peuvent que s'en réjouir.

Le Hurepoix

Étrange appellation qu'on trouve déjà dans les poèmes du XIIe et du XIIIe siècle et qui désigne la région située à l'Ouest de la Seine, intermédiaire entre Paris et la Beauce, limitée par le Mantois, la Seine et la forêt de Fontainebleau. Les rivières, en creusant les vallées, ont laissé intactes de nombreuses buttes. Sables, grès, calcaires des collines, marnes des dépressions, permettent une grande diversité de végétation. C'est tout le charme du Hurepoix ! Les cultures maraîchères occupent les vallées ; des bois couvrent les collines ; les bas-fonds sont tapissés de prairies.



SECMA 1600 F16 & JZR-Cx 500 Honda sur le tour de Montlhéry, en 2011

Bourg-la-Reine a sacrifié aux lotissements les charmilles du jardin de Camille Desmoulin. Vers

l'Ouest, la Vallée-aux-Loups conserve le souvenir de Chateaubriand qui, à partir de 1807, écrit à les Martyrs, l'itinéraire, le début des Mémoires d'Outre-Tombe. Au-delà de Longjumeau, un détour s'impose vers Longpont-sur-Orge où la basilique Notre-Dame-de-Bonne-Garde est le but d'un très ancien pèlerinage à la Vierge.

De là, on aperçoit la tour de Montlhéry du XIIIe siècle, émergeant d'une collerette de verdure, symbole d'une forte ancienne féodalité, plus puissante que les premiers Rois de France et qui interceptait la liaison entre les



Tour quadrilobée de Guinette à Etampes

illustration : tropic topos

différents îlots du domaine royal. À Louis VI revient la gloire de s'être définitivement emparé de Montlhéry.

Un peu retiré au-dessus d'un vallon solitaire, le haut chevet vitré de Saint-Sulpice-de-Favières s'élève comme une grande chasse parmi les prairies veloutées. Le sanctuaire est dédié à Saint-Sulpice, grand chapelain à la cour des Rois mérovingiens, qui mourut évêque de Bourges en 647.

On gagne ensuite Chamarande, dans la vallée de la Juine. Là, s'élève un fastueux logis construit en 1651 pour un fonction-



Saint-Sulpice de Favières, La Mairie

illustration : GO69



Château des Mesnuls, façade principale

illustration : tropic Henry Salomé

naire du Roi. La grille est du XVIIIe siècle. Un jardin à la française égayait la demeure ceinturée de douves. Dans le verdoyant vallon, les demeures seigneuriales s'étaient multipliées. Que reste-t-il de ces traces d'un brillant passé, sac-cagé et détérioré par le malheur des temps?



Abbaye des Vaux de Cernay

illustration : Faltzer

fortifications. Dans cette ancienne capitale du Hurepoix, bâtie sur les rives de l'Orge, se tenaient au Moyen âge des foires cé-



Château de Dampierre

illustration : Mauricette Vial

lèbres. Puis, les bords de la vallée se redressent brusquement. Le sommet de la rive gauche commande un vaste cirque boisé, le val Saint-Germain où coule la Remarde.

La vallée de Chevreuse est toute proche. On désigne ainsi le haut cours de



forteresse de la Madeleine à Chevreuse

illustration : bonset.com

Etampes, jadis première étape de l'Orléanais, se tapit entre des cotteaux boisés. Sur l'un d'eux, se dresse la tour Guinette, vestige de la forteresse où Philippe Auguste reléguait pendant des années sa seconde femme, l'infortunée Ingeburgue, à laquelle il ne put jamais s'attacher. De la tour, la vue est excellente. Le nom vient de « guigner », c'est-à-dire « guetter ». À dix kilomètres à l'Est, le château féodal de Farcheville entouré de fossés et d'une enceinte fortifiée, date de 1291.

l'Yvette, venue des Essarts-le-Roi et attirant à elle les minuscules cours d'eau des vallons humides et feuillus. Cernay est massé sur le plateau. En contrebas, dans un site sauvage bordé d'étangs, s'élèvent les ruines des Vaux-

de-cernay, où des moines de Cîteaux s'installèrent au XIIe siècle pour assainir les marais. Par un défilé boisé, on gagne le château de Dampierre, élevé par Mansard en 1680 pour le fils du duc de Luynes. Une façade à avant-corps central se dresse au fond de la cour d'honneur; sur les côtés, deux éléments à portique masquent l'un les écuries, l'autre le pa-



Site de Port Royal des Champs

illustration : Serein

Vers la vallée de Chevreuse

Au Nord-Ouest d'Étampes, Dourdan a gardé une partie de ses



Cimetière de St-Lambert-des-Bois

illustration : Lionel Allorge



La Bièvre à Fresne (val de Marne),
affluent de la Seine

illustration: Wikimedia Commons

villon d'Astrée. Le jardin à la française, le grand canal, la perspective fuyante du parc escaladant la colline, font de l'ensemble un de plus magnifiques domaines de la région.

À l'Est, Chevreuse s'étagé sur le coteau que domine la forteresse de la Madeleine, avec son donjon et ses tours croulantes. On arrive à Lévis-Saint-Nom puis à une ancienne abbaye, Notre-Dame-de-la-Roche, fondée grâce à un don du seigneur Guy de Lévis, compagnon de Simon de Montfort dans la croisade contre les Albigeois.

Port-Royal attire par son extraordinaire passé, évoqué par quelques soubassements et un petit musée. On sait que cette abbaye, réformée au

XVII^e siècle par la Mère Angélique Arnaud, adopta la doctrine suspecte de Jansénius. Une longue polémique opposa les jansénistes soutenus par Pascal, aux jésuites bien en cour, et aboutit à la démolition du monastère en 1709. De toutes ces vicissitudes, un gros colombier semble être l'impossible témoin. Un escalier aux marches disjointes relie le vallon aux Granges,

habitation des Messieurs, maîtres des petites écoles dont l'élève le plus fameux fut Jean Racine. Un peu plus loin, le cimetière de Saint-



Juliette Drouet

Lambert-des-Bois renferme un « carré » où furent déposés les corps exhumés du couvent.

Parallèle à celle de l'Yvette, la vallée de la Bièvre n'est pas aussi riche en souvenirs. Cependant, Jouy-en-Josas possède la maison de Juliette Drouet. Quant au mot « bièvre », il vient du vocable gaulois signifiant « castor ». Ces animaux fréquentaient sûrement la rivière en d'autres temps.

« Une rivière au fond des bois sur les deux pentes
Et pour couronnement à ces collines vertes,
Les profondeurs du ciel toutes grandes ouvertes. »

De qui sont ces vers ? On ne sait. Ils chantent la vallée de Chevreuse si attirante.

Mauricette VIAL-ANDRU.

Aller à Suite 2/3



démonstration de vénerie

illustration: Luna04

Les deux prochaines fois, nous nous promènerons encore en Région parisienne en gagnant la forêt de Fontainebleau, en suivant la vallée de la Seine, puis de la Marne, en pénétrant dans le Vexin, le Valois, le Beauvaisis... Tant de noms évoquant le charme séculaire et inaltérable de cette terre privilégiée ! Et l'une de nos promenades sera, bien sûr, consacrée à Paris, la ville-lumière.